

lendemain, s'arrêtant de temps en temps pour crier au secours sans presque aucun espoir de se faire entendre. Enfin, disons pour abrégé, que ce ne fut que le troisième jour au matin que le malheureux colon aperçut de loin sa petite *éclaircie* et son humble cabane au milieu.

“ Son cœur palpita de joie lorsqu'il songea qu'il allait revoir les objets de son affection, sa femme, la compagne de sa misère et de ses travaux, et ses petits enfants auxquels il apportait de quoi manger.

“ Mais, ô douleur ! pitié pour le pauvre colon !...

“ Qu'aperçut-il en ouvrant la porte de sa cabane ?

“ Sa pauvre femme étendue morte !..... son plus petit enfant encore dans ses bras, mais n'ayant plus la force de crier... puis l'aîné s'efforçant d'*éveiller* sa mère et demandant en pleurant un petit morceau de pain !,.....

“ Il est dans la vie de l'homme des souffrances morales si affreuses, des douleurs tellement déchirantes qu'elles semblent au-dessus des forces humaines et que la plume se refuse à les décrire.”

Dans tous nos nouveaux établissements de pareilles scènes ont eu lieu. Le malheur a rendu sacrées et prospères les paroisses canadiennes. Partout où nous allons, nous rencontrons de ces souvenirs qui forment l'auréole de nos établissements même les moins anciens. Il semble que le Canadien ne puisse rien entreprendre